



AFRIQUE VILLES DURABLES

« L'ART D'HABITER LA TERRE » SUR LA ROUTE DES TATAS

L'OUTIL PRINCIPAL DE CET ART :
LA MAIN
CAS DU CRÉPISSAGE DE LA
MOSQUÉE DE DJENNÉ

Intervention d'Abdoulaye
DEYOKO
Président d'honneur de
FACT Sahel et Directeur
de l'Ecole Supérieure
d'Ingénierie
d'Architecture et
d'Urbanisme (ESIAU) Mali

OCTOBRE • 2020

INTRODUCTION

Cet exposé est la suite des manifestations culturelles autour du thème « vivre en ville, vivre la ville », tenu à Cotonou du 18 au 26 Septembre 2019 en vue de la préparation du Sommet Afrique France qui devait avoir lieu à Bordeaux du 4 au 6 juin 2020.

Les manifestations ont porté sur une exposition « Construire en terre aujourd'hui » et deux ateliers à l'Institut Français du Bénin .

Le thème du premier atelier est « Ville durable de demain » et le second "Développement économique durable des territoires" accompagnés des débats centrés sur « Des Tatas Somba à Sémé City : habitat durable et urbanisation maîtrisée en Afrique, les choix du Bénin » -

Le thème de cette deuxième manifestation est « L'Art d'habiter la terre » sur la route des TATAS organisée en plusieurs tables rondes dont en ce qui nous concerne c'est le « Processus de fabrication de l'habitat adapté au climat »

1. Acquisition du savoir faire traditionnel

Le diagnostic montre que « l'habitat qui constitue la majeure partie de l'espace urbanisé n'est pas toujours planifié en lien avec son environnement, notamment dans le contexte des grandes villes ».

Quatre questions seront débattues dans cette table ronde :

- 1- Comment s'inspirer de l'habitat traditionnel pour composer avec la nature ?
- 2- Comment réaliser la gouvernance urbaine partagée et la maîtrise d'ouvrage
- 3- Comment adapter les constructions (formes et matériaux) au climat ?
- 4- Comment réussir à mettre en œuvre l'ODD11 et l'Agenda 2030 ?

En ce qui nous concerne, ces questionnements renvoient à l'absence de transmission du savoir entraînant l'abandon de l'habitat traditionnel au profit d'un habitat dit moderne dénué de tout art.

C'est pourquoi l'enseignement de l'architecture traditionnelle ou vernaculaire pratiqué dans les écoles d'architecture se ramène à l'histoire de quelques édifices (souvent des monuments classés patrimoine classés patrimoine de l'UNESCO) et non a des exercices pratiques dans les ateliers-projets.

L'Epoque contemporain écarte cet « l'Art » de l'art africain et montre au grand public la musique et les danses traditionnelles comme les seuls « arts ».

Si l'on porte un regard sur le paysage urbain des villes anciennes comme Djenné, Tombouctou etc., sur la ROUTE DES TATAS, « l'art d'habiter la terre » apparaît comme une création artistique, modelée à la main comme de la magie.

Pour maintenir et procéder cet « art », ce sont les populations qui mobilisent et non les « spécialistes ».

Dans l'empire du Manding dont Siby (localité située à 30 km de Bamako) est une des portes d'entrée, chaque année après la récolte (période sèche) les populations procédaient aux toilettes des belles maisons en terre comme une femme qui se maquille.

Chaque signe relate une partie de la vie quotidienne de la cité. Ce travail d'artiste était assuré par les femmes.

Quant à Djenné, la superbe et imposante mosquée, est crépie chaque année par les jeunes (filles et garçons) dans une joie immense. On se trouve devant un dilemme.

Les danses et les chansons traditionnelles sont considérées comme des chefs d'œuvres artistiques et les constructions en terre sont abandonnées avec des connotations (pauvreté, précarité etc...)

C'est dans ce contexte que l'enseignement de l'architecture prend tout son sens dans la renaissance de cet « Art d'Habiter la Terre ».

Ainsi « L'Art d'Habiter la Terre : sur la route des Tata » est une opportunité pour écoles d'architecture implantées en Afrique.

Cette conférence initiée par l'Urbaniste Sans Frontière (USF) est un début de prise de conscience à une échelle plus grande permettant d'avoir un regard sur l' « Art d'Habiter la Terre ».

Ce « Tata » est non seulement la Culture, l'Architecture au sens noble du terme mais il rallie le social et l'environnement.

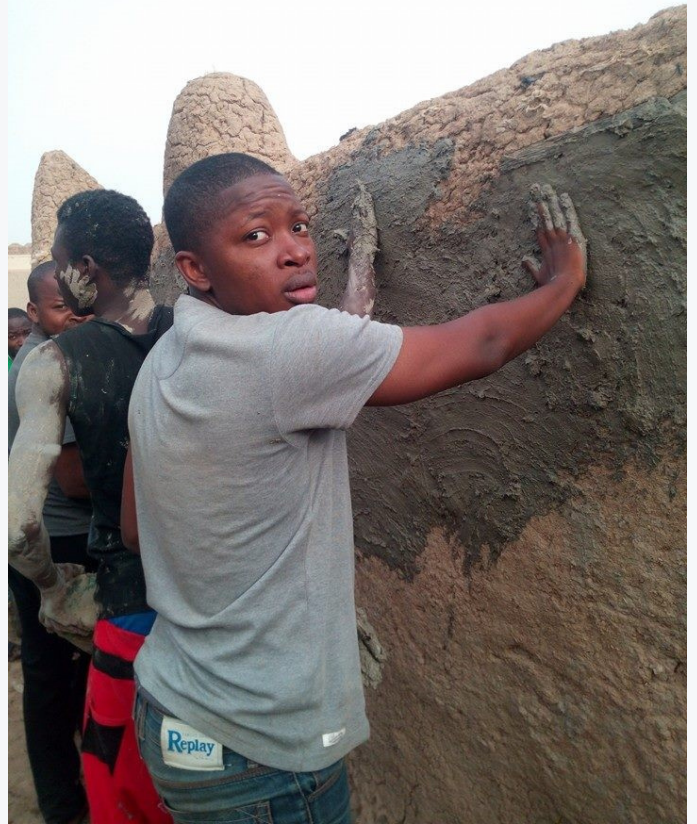
C'est une nouvelle perspective qui s'ouvre aux écoles d'architectures surtout celles des pays d'Afrique à travers des exemples de l'habitat en terre des forteresses « Tata » de l'Atacora au Nord du Bénin et au Mali.

2. Participation des étudiants au crépissage de la Mosquée de Djenné en images





pdfelement



3. Les menaces

Construire sur le « modèle occidental Pour que la terre redevienne le matériau de construction privilégié (Mémoire Diplôme d'Université -Université de Nantes) , il faudrait que les plus riches montrent l'exemple, or ils ne le feront pas, ne voulant pas être assimilés aux pauvres. La seule solution est que l'Etat donne l'exemple, mais aucun politique n'est vraiment sensibilisé à la construction en terre : « Même à Djenné les bâtiments publics sont en ciment.

Depuis l'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco, beaucoup d'actions ont été mise en place pour sensibiliser les habitants à leur patrimoine en terre crue. Des formations ont aussi été organisées pour que les maçons de Djenné puissent prendre en charge l'entretien des restaurations.

